

Césars lycéen 2019

Cette année, pour la première fois, un César est attribué par des lycéens. L'Académie des Césars a donné une présélection de films. Le ministère de l'Éducation Nationale a sélectionné sur dossier 55 classes en France. Ces classes ont eu un mois pour voir l'ensemble des oeuvres. Chaque élève a voté pour le film qu'il a préféré. A l'issue du vote, le film ayant récolté le plus de voix remportera le César.

Objectifs

La classe de terminale Cap peinture-menuiserie et fabrication du Lycée des Métiers Pesquet a été retenue. Je l'avais proposée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le cinéma français met en scène souvent des personnages issus de la marge de la société, mais qui posent aux spectateurs des questions universelles. Cela rejoint un des objets d'étude des CAP, la marge et la norme. Les compétences orales (entrer dans l'échange oral, argumenter) entrent particulièrement bien dans le cadre de projections et de débats. Enfin, les élèves de CAP regardent beaucoup de films sur internet, avec leurs téléphones portables. Nombre de ces films sont typiques du cinéma d'Hollywood : un montage suivant un schéma narratif conventionnel, une sur-valorisation des personnages virils, masculins, une violence exhibée. Un des enjeux était de faire découvrir un type de cinéma que nos élèves ne connaissent pas : le cinéma français. Celui-ci cultive le hors-champ, les personnages particuliers, les montages défiant la chronologie, etc...

Il s'agissait par ailleurs de montrer des films dans une salle de cinéma avec un écran de 12 mètres de long et une sonorisation incomparable. Pour les élèves, la découverte était presque totale. Sur les 7 films proposés à la projection (*Jusqu'à la garde*, *En liberté*, *Le grand bain*, *Pupille*, *La douleur*, *Guy*, *Les frères Sisters*), seuls deux élèves avaient vu deux de ces films : *Le grand bain* et *En liberté*.

Notre collègue documentaliste a élaboré un « cahier du cinéma » petit livret de 4 pages pour que les élèves puissent s'exprimer, argumenter. L'ambition pour nous était donc d'amener ces élèves à reprendre après la projection une posture d'élèves, c'est-à-dire de faire des critiques, de construire un raisonnement pour défendre un point de vue. Nous souhaitions également que les élèves communiquent en-dehors de la classe sur ce qu'ils réalisaient en cours. Nous voulions également que les élèves planifient des tâches : anticipation des débats, prise de notes, contact avec la presse ...

Activités

Le cinéma de Coutances, *Le Long-Court*, avec lequel nous avons deux partenariats (Collège au Cinéma et Lycéens au Cinéma depuis plusieurs années) nous a ouvert ses portes. Sur une durée de 8 jours (hors week-end), les élèves ont vu les 7 films. Cela représente environ 15 heures en tout.

Une fois le projet présenté aux élèves, j'ai compris que celui-ci allait prendre une dimension importante pour eux. Les élèves étaient enthousiastes et surpris. L'ampleur de la tâche ne les a nullement découragés, au contraire. Ils étaient flattés d'être membres d'un jury national pour le César. Pour eux, il s'agissait d'un marathon, d'une performance.

Je ne leur ai pas présenté mes objectifs, en termes de compétences. Je l'ai fait après la première projection, celle des *frères Sisters*. Le groupe s'est largement exprimé sur ce film, collectivement et individuellement. Un « cahier du cinéma » permettait de capter la phrase préférée de l'élève, la séquence-clef, de résumer l'histoire...Le débat en classe a porté sur l'identité du film : est-ce un film français ? Les personnages parlent anglais. L'action se situe au Far-West. Les acteurs, connus des élèves, sont américains. Pour les élèves, ce film ne pouvait être qualifié de « français ».

J'ai animé le débat pour l'orienter sur « qu'est-ce qu'un bon film ? » Au tableau, nous avons listé les critères et établi une première grille. Nous avons décidé alors de noter les films à partir de cette grille. Nous avons également établi que nous ferions un vote collectif afin de soutenir un film. Les élèves ont pris conscience qu'ils n'avaient que 14 voix sur 1500. Or, s'ils voulaient donner toutes leurs chances à un film, il leur semblait nécessaire de ne pas disperser les voix...

Les élèves ont ensuite enregistré un témoignage d'un des leurs résumant nos débats. Nous l'avons diffusé sur Facebook.

Lors de la deuxième projection (*La douleur*), nous avons réitéré l'opération. Mais la grille ne convenait plus. Notamment, à partir d'une discussion que nous avons eue avec la responsable du cinéma, sur le rôle des personnages. Suite à cette discussion, les élèves ont voulu rajouter un critère : le partage des émotions. Un bon film se devait dès lors de faire partager les émotions que ressentent les personnages.

Le tableau final de critère est le suivant :

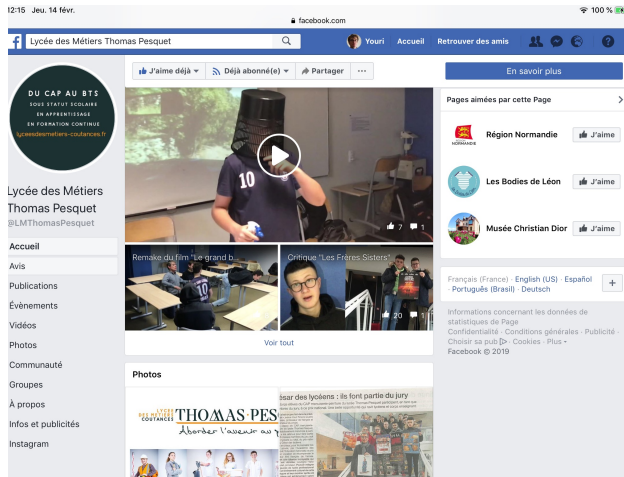
MEILLEUR FILM ?

Critères	oui	non	points
Ce film raconte une histoire			/10 points
Ce film appartient à un genre identifié : drame, horreur, comédie, Western			/5 points
Est-ce qu'on ressent les émotions du personnage ?			/5 points
Ce film m'a entraîné avec lui durant toute la séance			/5points
Le thème du film m'intéresse			/5 points
Le film a du sens, il me fait réfléchir			/5 points
Est-ce un film représentatif du cinéma français ?			/5 points
Ce film mériterait d'obtenir le César du meilleur film français, dans la catégorie « lycée ». (total)			/40 points

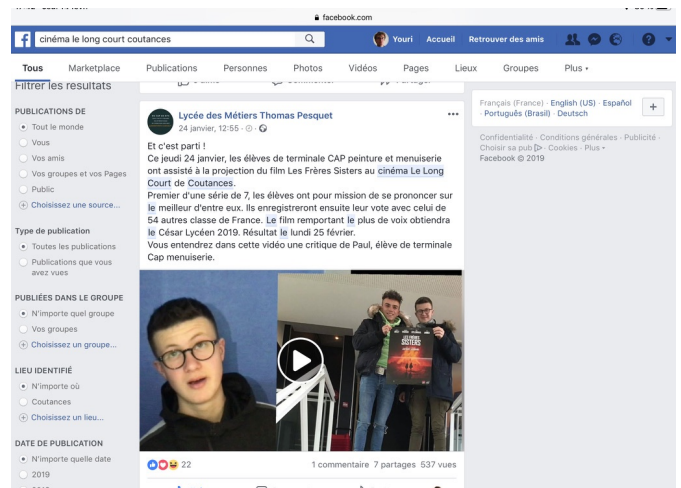
Cette grille reflète ce que pensent les lycéens. Le premier critère est l'histoire, la narration, le deuxième, le genre. En fait, les lycéens apprécient que les films entrent dans des cadres définis et que le spectateur passe d'un point A pour arriver à un point B. Or, *La douleur*, film présentant Marguerite Duras attendant le retour de Robert Antelme, fait fi de ces deux critères. Le film comprend peu d'événements. Dès le début, on voit une scène qui pourrait être la fin de l'histoire. Robert Antelme revient de Dachau. Marguerite Duras lui offre un verre d'eau. Cette scène est en fait un rêve. Les élèves n'ont pas aimé ce film. Cependant, ils ont retenu la souffrance du personnage principal, qu'ils ont partagée durant la séance.

Nous avons alors fait des « remake » de ces films. Les élèves avaient retenu une phrase du film *La douleur* : « mes pieds marchent ». Finalement, les élèves ont trouvé que ce film voulait montrer ce qu'est d'attendre, que c'était difficile et douloureux. Ils ont donc filmé leur portable pendant une heure, puis fait un montage montrant que le temps ne passe pas vite. Ils ont montré une personne marchant. Nous avons pu alors essayer de comprendre ce que signifiait cette phrase : Marguerite Duras marche comme une automate, ses pieds la guident, sans savoir où elle va.

Le fait de rejouer une scène leur a permis de mieux évaluer le film. Certes, il n'a pas plu aux élèves, mais il a des qualités car le spectateur partage les émotions du personnage principal. Nous avons publié ces documents sur la page Facebook du lycée. L'idée n'était pas de détruire le film auprès du public de Facebook, mais d'essayer de montrer le projet du réalisateur.



PAGE FACEBOOK DU LYCÉE PESQUET



PAGE FACEBOOK DU CINÉMA LE LONG COURT

Cette opération s'est répétée pour les autres films. Néanmoins, il n'a pas été possible de faire des remake de *Guy* et de *Jusqu'à la garde*. Pour *Guy*, les élèves ont décidé que ce portrait d'un homme vieillissant était difficile à refaire. Une scène le montrant à cheval pouvait être filmée, mais alors se posait la question de ce que comprendrait le spectateur de cette vidéo. Pour le film *Jusqu'à la garde*, une scène a fait l'unanimité. Mais elle était chargée en émotion et les élèves ont pensé la refaire seulement avec le son, ce qui a été fait.

Ce dernier film a retenu particulièrement l'attention des élèves. L'identification aux émotions des personnages est très forte. L'ambivalence du père a aussi frappé les élèves. De plus, les élèves ont été embarqués immédiatement dans l'histoire. Ce film est très proche du cinéma américain, notamment de scènes de films d'horreur comme *Shinning*.

Les suites du projet

En arts appliqués les élèves vont refaire la maquette du décor du film *Jusqu'à la garde*. Beaucoup de questions se sont posées sur le parcours d'un des personnages dans l'appartement. Nous avons à disposition les DVD des films. Nous avons revu plusieurs fois la scène, pour comprendre comment la peur naissait de la déambulation du personnage dans un espace restreint.

La responsable du cinéma nous a proposé de revenir visiter le cinéma. Les métiers du cinéma sont nombreux : agencement, projectionniste (la profession recherche des projectionnistes numériques, ce qui nécessite l'obtention d'un CAP). Nous allons aussi travailler en géographie sur le cinéma américain et son mode de diffusion.

Pour évaluer le projet, je demanderai aux élèves d'imaginer des fins alternatives aux films projetés. Cette évaluation se fera soit en dessinant les plans soit en écrivant un scénario.

L'oral a surtout été travaillé dans cette séquence. Néanmoins, les élèves ont pris de nombreuses notes. Comme ils se sont interviewés, ils ont été contraint d'écrire leurs questions. Cela me permet de travailler la forme des phrases. Les élèves étaient motivés pour écrire dans ce projet.

A la rentrée, nous reprendrons également *La douleur*. En histoire, l'étude des « guerres au 20ème siècle » permet qu'on re-visite le film. De plus, il est l'adaptation éponyme du roman de Duras. Après son retour, Robert Antelme a écrit *L'espèce humaine*. Il y relate son expérience dans les centres de tuerie.

Conclusion

Pour conclure, ce projet a permis aux élèves de se remettre en cause et de se dépasser. Tout d'abord, ils ont dû admettre qu'un mauvais film pouvait en fait être intéressant parce que riche d'idées, d'un projet artistique. Cela change leur posture de spectateurs. Ensuite, l'obligation de produire des documents et de s'exprimer a favorisé l'expression des élèves les plus timides. Les perspectives pour le reste de l'année sont fortes. En termes de compétences, j'ai noté une montée de leurs capacités à échanger et à s'opposer sereinement. Reste à évaluer pour bien voir tout ce qui s'est passé. Une des limites de ce projet est sa brièveté. Il est donc difficile de réaliser un bilan précis des progrès des élèves. Il nous reste cependant quelques mois pour reprendre tout cela avec eux.

